



# LE BULLETIN

Lettre d'information de la Section de Neuilly de la SMLH

Société des Membres de la Légion d'Honneur

N° 33 - juin 2012

## LE MOT DU PRÉSIDENT



*Et si on reparlait «élections». Je vous devine satisfaits et prêts à faire l'économie de la lecture du «Mot du Président». Rassurez-vous : il ne sera pas question d'élections politiques mais de celles de notre Section. Par le précédent Bulletin, vous avez constaté les changements intervenus dans la composition des bureaux de la Section et des Comités. S'agissant de ces derniers, trois ont notamment un nouveau Président. Cela ne signifie pas remise en cause des actions menées précédemment mais, je l'espère, approfondissement, renouvellement, enrichissement, grâce à l'apport de personnalités nouvelles qui devront néanmoins s'inspirer du travail remarquable accompli par leurs prédécesseurs à qui j'ai tenu à rendre hommage dans le Bulletin du mois de Mars.*

*Personnalités nouvelles ! Elles sont le signe de la vitalité de notre Section, mais je les voudrais encore plus nombreuses et c'est un appel que je lance, notamment aux nouveaux promus, ceux qui ont encore pour quelques années une activité professionnelle ou qui viennent d'être admis à la retraite. Dans moins de trois ans, c'est-à-dire demain, il faudra assurer le relèvement. Alors, n'attendez pas pour vous impliquer. Pour vous qui êtes dans la vie active, donc moins disponibles, il est une voie que vous pouvez emprunter, celle du parrainage des boursiers qui requiert peu de temps. En aidant un jeune à se construire, vous tirerez vous-même un grand bénéfice de ces échanges fructueux. Pour vous qui venez d'adhérer à notre Société et qui avez plus de loisirs, prenez contact avec le Président de votre Comité et offrez votre concours. Vous pourrez toujours y mettre fin si vous le souhaitez. J'en serais étonné. Vous rencontrerez des hommes et des femmes de grande qualité, aux parcours personnels et professionnels différents, vous lierez vraisemblablement des liens amicaux avec certains d'entre eux. Au prix de quelques heures par semaine, vous découvrirez que c'est du donnant-donnant. On donne un peu et on reçoit beaucoup. Alors, à peu de frais, enrichissez-vous !*

Alain Farah

Notre sommaire est en page 3

## MALTE : 900 ANS DE MODERNITÉ Une conférence riche de sens d'Alain de Tonquedec

**Le 15 mars dernier, beaucoup de monde vient à la maison des Associations pour écouter M. de Tonquedec. Avec compétence, savoir et chaleur, le secrétaire général de l'Association française des membres de l'ordre de Malte déroulera une imagerie historique de cet ordre souverain militaire hospitalier qui a neuf cent ans d'existence.**

Dès la 1ère croisade, les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem qui ont obtenu le droit de porter la croix blanche à huit pointes en «signe de pureté», accueillent les pèlerins venus en Terre sainte et paient la dîme musulmane pour les plus pauvres d'entre eux.

Devenus un ordre religieux en 1113, ils continuent d'appliquer sur le terrain les préceptes de l'évangile en soignant les corps tout en respectant les croyances. La modernité de leurs techniques de soin est étonnante : changement de vêtements et lavage des corps, lits individuels, isolement et vaisselle en métal (argent) pour éviter la transmission des maladies, visite d'un médecin plusieurs fois par jour. Par ailleurs, l'ordre s'organise sur le plan militaire pour se protéger.

Peu après la reconquête par Saladin et la chute de St. Jean d'Acre en 1291, les Hospitaliers quittent la Terre sainte pour Rhodes d'où

quittent l'île et trouvent, après bien des errances, refuge à Malte, sur un caillou donc, attribué en 1530 par Charles V. L'ordre désormais souverain de Malte y résiste au «grand siège» de 1565, crée La Valette et y déploie ses activités. Il y développe notamment des techniques de médecine toujours plus avancées, comme par exemple la dissection. À cette époque, l'ordre est également à l'apogée de l'art en favorisant l'architecture baroque.

En 1798, c'est Napoléon qui, en violation de la neutralité de l'ordre, occasionne son départ car «on ne peut pas se battre contre d'autres chrétiens». En 1834, l'ordre se retrouve à Rome, au palais de l'Aventin.

Au 19ème siècle, l'ordre entre dans la modernité en utilisant les trains pour rassembler les soldats blessés sur tous les fronts afin de mieux les soigner à l'arrière.

Aujourd'hui, l'ordre religieux (représenté au Vatican par un cardinal) est toujours un état souverain qui entretient des relations diplomatiques avec 104 pays, qui a un siège d'observateur à l'ONU et qui est présent dans bon nombre d'instances internationales. Il peut compter sur 1700 salariés, surtout des médecins, et sur d'innombrables bénévoles. Il vit de dons.

Dans le monde, notamment en Afrique et en Asie, les œuvres hospitalières françaises de cette ONG parmi les plus anciennes de l'histoire luttent contre la lèpre, le sida, le paludisme. Elles s'efforcent d'assurer des naissances saines, s'emploient à l'éducation des filles et veulent nourrir et apprendre à nourrir.

Les secours d'urgence comptent aussi parmi leurs activités fortes. Déjà à Messine, après le tremblement de terre et le «tsunami» de 1632, les Hospitaliers apportaient des planches pour construire des abris. Ils étaient sur place à Haïti dès le 14 janvier 2010 pour héberger les sans-abri et pour reconstruire bâtiments, outils de travail et stations d'assainissement. Dans le désert d'Afrique, des unités mo- *suite page 6*



ils expulsent les pirates musulmans. Ils construisent une flotte, inventent les moustiquaires dans ces terres marécageuses, organisent des auberges de «langues» pour faciliter les rencontres, soignent dans leurs immenses salles d'hôpital et créent un orphelinat qui apporte l'instruction aux enfants abandonnés.

En 1522 toutefois, Rhodes est prise par Soliman. Pour ne pas devenir musulmans, tous

## EN DIRECT DES COMITÉS



Ancelle

Jean Gerothwohl



Bagatelle

Renaud Segalen



La Saussaye

Hervé Bolze



Saint-Pierre

Bernard Montcerisier

## EN VISITE CHEZ MOËT ET CHANDON



**28** km de caves formant dans la craie un labyrinthe sombre et mystérieux, des voutes majestueuses gardant une fraîcheur et une humidité constantes, voilà les lieux de lente maturation de cette boisson finement pétillante, aux arômes multiples, le champagne.

Dans ces lieux, quelques amis de Saint-Pierre, d'Ancelle et de Bagatelle suivent le chemin des visiteurs, sur la trace de Napoléon 1er, se faisant expliquer par une charmante guide le processus de production du champagne, de la récolte des raisins jusqu'à l'éclosion de la cuvée.

Revenus au soleil de printemps, ils découvrent l'élégance architecturale de l'Hôtel Moët, composée en 1805 par J.-B. Isabey, et suivent le récit de l'histoire de la Maison. Pour tout couronner, une dégustation de différentes cuvées leur est offerte dans les jardins japonais.

Dans une auberge des environs, un déjeuner les attend avant le chemin du retour.

Les organisateurs du comité Saint-Pierre remercient vivement leur ami légionnaire Antoine Cohen-Potin et Madame Caroline Caparros pour cette belle journée dans ce cadre prestigieux.

M.L.H.



## SOIRÉE JAZZ

Très belle soirée organisée de nouveau par le comité Ancelle. Près de 200 participants, membres des trois associations de Neuilly (SMLH, ordre national du Mérite et Anciens Combattants), qui s'étaient regroupés pour l'occasion à l'espace Saint-Pierre.

Animée, comme il y a deux ans par François Meyer (du comité Ancelle), directeur de la formation « DIXIELAND SENIORS », qui se produit mensuellement au « Petit Journal », en plein Quartier latin, haut lieu réputé du jazz Nouvelle Orléans.

Ce groupe nous a, pendant une heure et demie, transporté par ses rythmes entraînants et ses blues envoûtants. En nœuds pap' et bretelles rouges, les artistes nous ont joué le New Orléans d'origine avec l'ardeur et l'entrain de la jeunesse.

Le public, enthousiaste et très réactif, a vivement apprécié l'excellent buffet qui a suivi, servi par les membres du comité Ancelle.

Au total, soirée fort réussie dont nous devons remercier le comité Ancelle pour la parfaite organisation, et notamment, Jean Pierre Gourmel, Brigitte Bonnaud, Marie José Genty, Charlotte de Montfort et Mireille Wenden.

## AU THÉÂTRE DE NEUILLY LE 15 OCTOBRE

### «INTERDIT AU PUBLIC»

mais tout à fait recommandé pour vous

*Il est auteur dramatique, célèbre et fat comme un dindon. Convaincra-t-il son ex-femme, une comédienne de grand renom avec qui il est fâché à mort, de remplacer au pied levé l'actrice qui devait tenir le premier rôle de sa pièce et qui, enceinte, a dû déclarer forfait ? Le conflit haut en couleur, de la rancune amoureuse et du cabotinage. Une pièce éblouissante de Roger Dornès et de Jean Marsan.*

**Ne manquez surtout pas ce grand moment de théâtre.**

*La représentation de ce jour-là est organisée spécialement pour la SMLH, le CELAC et l'ordre de Malte. Roulement de tambour !*

### Solidarité Encore et toujours

Au sein de chaque Comité, des interlocuteurs sont présents pour vous et vous avez la certitude de pouvoir toujours joindre un correspondant :

ANCELLE :

Dr. Jacques Pasquet : 01 46 24 95 17

BAGATELLE :

Me Philippe Randot : 06 70 32 41 01

Nicole Jouhannaud : 01 46 37 33 98

LA SAUSSAYE :

Pierre Marcou : 06 13 60 89 17

SAINT-PIERRE :

Marie-Luise Herschel : 06 82 32 98 82

François Fournier : 06 12 92 59 86

«On ne voit bien qu'avec le cœur»

Antoine de  
Saint-Exupéry

# MÉDECIN AUXILIAIRE PENDANT LA LIBÉRATION DE PARIS



**Notre ami Jean Fraudet, qui a vécu de près ce moment historique raconte. Un récit sur le vif qui évoquera pour les plus âgés (où les moins jeunes) d'entre nous bien des souvenirs émouvants.**

Paris. 24 Août 1944. 20 heures 45. Place de la Porte d'Italie. Le soleil brille encore. La chaleur est forte. Tout est calme. Très peu de monde sur cette place. C'est l'heure du repas et des informations. « Où sont les alliés? Ils sont proches, mais où exactement? ». Cette question est dans la bouche de chacun de nous. Nous sommes dans l'ignorance. Depuis le 15 août, Paris n'a plus de police, plus de pompiers, plus de pompes funèbres. Un peu d'électricité, en fin de journée. Le gaz est rare. Par contre, le métro fonctionne normalement, ainsi que le téléphone. Paris est affamé.

Le calme de cette journée succède à des jours mouvementés. La Préfecture de police a été occupée et mise en état de défense par tous les membres de la police venus spontanément. Quelques tentatives de reprises de l'édifice par les troupes allemandes ont été repoussées. Un tank ennemi, en flammes, gît près de la cathédrale. L'occupant est toujours là. Des tanks, des voitures blindées circulent dans les rues, se croisent parfois avec les tractions - Citroën conduites par des jeunes de la Résistance, reconnaissables à leur brassard tricolore sur la manche gauche. Ce brassard, je le porte aussi, ainsi qu'un brassard blanc arborant une croix rouge sur mon bras droit. Je suis médecin auxiliaire des Forces Françaises de l'Intérieur. Je suis en seconde année de médecine.

## Paris reprend confiance

Paris, au cours de son histoire, a toujours montré son caractère de ville rebelle. À chaque révolution, des barricades se sont élevées. Henri IV lui-même a dû reconquérir sa capitale. Contre l'occupant, celui que l'on ne peut s'empêcher de croiser chaque jour, contre sa force, sa police omniprésente, sa redoutable Gestapo, Paris s'était résigné. La ville est triste, morne. Des oriflammes aux armes du svastika

## Dans ce numéro

Ordre de Malte et Modernité (p.1 - 6). En direct des comités. Visite chez Moët et Chandon. Soirée Jazz. Soirée théâtrale du 15 octobre. Solidarité encore et toujours (p.2). Médecin auxiliaire pendant la Libération (p.3-4). Lettre du général Gobilliard (p.4). Filleuls et parrains. Les Bourses 2012 vont bien merci (p.5). Billet. Livre (p.6). En direct du château du Val (p.7). Les nouveaux promus de Neuilly. Nos amis disparus. Itinéraire d'un héros. Agenda (p.8).

flottent sur nos monuments. Des plaques blanches, aux caractères noirs, indiquent les lieux importants, les directions.

Depuis le débarquement des alliés sur nos côtes normandes au début du mois d'août, Paris reprend confiance. Le regard des habitants change. Pour entraver la circulation des occupants, des barricades s'élèvent un peu partout. Sur les grandes artères, ce sont de véritables murs constitués d'arbres abattus, de pavés, qui s'érigent. Dans certaines rues moins fréquentées, les habitants ont tenu à manifester leur patriotisme et quelques matelas usagés, des voitures d'enfants, forment une dérisoire barrière, que garde consciencieusement un vieillard armé d'un antique pistolet.

Un peu partout, dans la ville, des balles sifflent. Traverser certaines rues se fait au risque d'en recevoir. Qui tire? Les Allemands sont retranchés dans quelques points forts. Le Palais du Luxembourg, la Caserne des gardes répu-

blicaines de la Place de la République, l'Hôtel Meurice où réside le Général von Choltitz, gouverneur du Grand Paris. Subsistent des îlots isolés que des francs-tireurs s'efforcent de libérer.

Une agitation fébrile secoue toute une population qui sent proche le souffle de la liberté. Cependant, la vie continue. Pourtant, il y a des blessés, des morts. Les banlieues où se trouvent des usines sont bombardées. Parfois, le calme revient. Des rumeurs circulent. Une trêve aurait été décidée. Elle est déjà plus ou moins violée. Les tirs reprennent. Les Allemands s'énervent. Ils tirent au hasard.

Sur les boulevards extérieurs, de longs convois de troupes échappés de la poche de Falaise, en Normandie, les débris de la VII<sup>ème</sup> Armée, s'étirent en direction de la Seine. Il leur faut à tout prix la franchir pour retrouver leur patrie. Ce ne sont plus les belles formations de 1940, supérieurement équi- *suite page 4*



## LE DÉVELOPPEMENT DURABLE AU CŒUR DE L'ENTREPRISE

**Le 1er décembre 2011, Mme Pastore-Reiss, présidente d'Ethicity, est venue nous parler d'un sujet que l'évolution du monde met au cœur de nos préoccupations et de nos espoirs.**

Il s'agit d'un enjeu majeur pour les entreprises de demain pour plusieurs raisons :

### Les motifs économiques : de nouveaux marchés

L'augmentation du coût et l'accès aux matières premières va tendre les prix de revient ; aller vers l'éco-conception des produits devient donc indispensable.

De nouveaux marchés deviennent possibles si l'on pense autrement : plus de produits mais moins chers, vendus pour tous ceux qui en France ou ailleurs aimeraient avoir accès à leur usage mais n'ont pas les moyens.

### Les motivations sociales : L'entreprise citoyenne

Les salariés veulent aujourd'hui pouvoir s'impliquer et trouver du sens et de l'utilité au-delà de l'argent généré dans l'entreprise pour laquelle ils travaillent.

La course aux talents est un enjeu. La société civile demande à l'entreprise d'être « citoyenne » dans la façon dont elle exerce son activité et de s'ouvrir à la co-construction avec les parties prenantes.

Au niveau local, s'impliquer au-delà de sa fonction économique naturelle et renforcer l'ancrage dans la société civile est une attente.

### La cause environnementale : des consommateurs qui veulent comprendre

Il est maintenant évident avec le réchauffe-

ment climatique (+2° en France en 2011), les enjeux de l'accès à l'eau et la limitation des ressources pour une population croissante qu'anticiper les risques, c'est s'adapter à faire autant ou autrement avec moins.

C'est aussi écouter la demande de ses clients, pour qui la première raison d'acheter un produit bon pour l'environnement est qu'il est bon pour sa santé : pour l'alimentation et l'habitat par exemple, on demande des preuves de traçabilité et de sécurité car la confiance dans le discours des entreprises n'est plus crédible.

Les consommateurs, grâce à internet et à la désintermédiation veulent de plus en plus comprendre, choisir par eux-mêmes, et cette exigence monte dans tous les pays.

Les marques ne pourront survivre si elles ne sont pas « citoyennes » et la traduction de la politique cohérente et responsable de l'entreprise dont elles sont la vitrine.

Le développement durable oblige à rendre des comptes et à mesurer pour faire connaître les impacts mais aussi à s'ouvrir, innover, à susciter des dynamiques collectives qui vont bien au-delà de l'entreprise et rassemblent tous ceux qui veulent agir !

Nous sommes en économie de transition. En chinois, le même idéogramme signifie risque et opportunité !

*Merci à Mme Reiss qui a bien voulu rédiger elle-même ce compte-rendu.*

## Médecin auxiliaire pendant la Libération

### SUITE

pées, bien habillées, conquérantes et joyeuses. Maintenant, ce sont des hommes vaincus, harassés, qui défilent. Parmi les derniers, certains sont à bicyclette.

Les troupes intramuros nous quittent elles aussi. Les camions ne transportent pas seulement les militaires et les auxiliaires féminines, les «souris grises». Ils sont chargés aussi du butin récolté pendant les années par ceux qui ayant échappé au front russe, profitèrent de «la Vie Parisienne», et en conservent la nostalgie. Le grand écrivain allemand francophile, Ernst Junger, qui fut à Paris pendant ces années en tant qu'officier chargé des relations culturelles, l'a fort bien décrit dans un de ses ouvrages.

Tout soldat isolé, tout véhicule solitaire est immédiatement la cible de résistants désireux surtout de récupérer des armes. Nous en manquons terriblement.

### Un bruit de chars

Pendant une dizaine de jours, nous vivons dans un état de tension, d'exaltation, d'inquiétude aussi. Les journées passent lentement dans l'attente.

Brutalement, ce soir du 24 août 1944, le bruit succède au silence qui régnait sur la Place de la Porte d'Italie, à 20h45. Un bruit de chars. Je sursaute. Des Allemands attardés ? Ils sont nerveux et n'hésitent pas à tirer sur tout ce qui bouge. Je tente de me cacher derrière les maigres buissons qui entourent la place.

Arrivent des chars Sherman français, «Montmirail», «Champaubert», «Romilly», (les dernières batailles victorieuses de Napoléon), et suivent une quinzaine de half-track contenant des hommes, deux gros camions GMC. Je me précipite vers la jeep de tête. A côté du chauffeur, un officier, le capitaine Dronne. Nous parlons brièvement. Il a l'ordre de se rendre place de l'Hôtel de Ville. Il ne connaît pas Paris, comme aucun de ses officiers. La pré-

sence de barricades m'empêche de le conseiller. Sur une moto manifestement bricolée, arrive un petit homme au visage bruni. Il dit connaître un itinéraire pour rejoindre l'Hôtel de Ville, et affirme même en revenir.

Pendant ce temps, une jeune et plantureuse Alsacienne, en costume, s'installe sur le capot de la jeep. Le convoi s'ébranle. Entre-temps, la foule est apparue. La place se remplit d'un monde surpris, étonné, puis enthousiaste. On se parle. On éprouve le besoin de partager l'évènement. On reste là, sur cette place sans pouvoir la quitter. Certains pleurent. D'autres s'embrassent.

En fin de soirée, les cloches des églises de Paris, silencieuses depuis 4 ans, s'ébranlent. Le gros bourdon de Notre-Dame se joint à ce concert d'un jour qui s'éteint, un jour de joie.

Le lendemain, avenue de la Porte d'Orléans, j'assiste, sous les acclamations d'une foule en délire à l'entrée de la deuxième Division blindée française du général Leclerc. Longue file de véhicules, de tanks, de canons. La division est suivie par la quatrième Division d'infanterie motorisée américaine. En fin d'après-midi, soldats français et américains se fraient difficile-

ment un trajet au milieu d'une foule parisienne, qui voudrait pouvoir remercier chacun d'eux individuellement.

La Libération de Paris coûta la vie à de nombreux soldats, à de nombreux résistants, à des civils. De discrètes plaques sur des maisons permettent de conserver le souvenir de ceux qui nous ont permis de recouvrer notre liberté.

Le samedi 26 août, dans l'après-midi, le Général de Gaulle descend à pied les Champs-Élysées. Il marche seul, saluant de ses deux bras levés, devant le Conseil national de la Résistance, et les officiels. Il est acclamé. Soudain, sur la place là où je me trouve, au pied de la statue de Clemenceau, des coups de feu éclatent, semblant provenir des toits des immeubles. Les soldats qui protégeaient le cortège ripostent, la foule se couche sur le sol. Le Général continue imperturbable sa marche en direction de la Place de la Concorde. Je me précipite. Il n'y a aucun blessé...

Ce jour-là, je venais d'avoir 22 ans et j'étais conscient d'avoir vécu un grand moment de l'Histoire de France.

Docteur Jean R. Fraudet,  
Médecin capitaine (hors cadres)



**SMLH**  
SOCIÉTÉ DES MEMBRES DE LA LÉGION D'HONNEUR

Le Général d'Armée (2s) Hervé GOBILLIARD  
Président de la Société des membres de la Légion d'honneur  
à  
Mesdames et Messieurs les sociétaires de la SMLH

La Société d'entraide des membres de la Légion d'honneur fête cette année ses quatre vingt-dix ans et la nécessité est apparue de rendre ses statuts adaptés aux nouvelles exigences administratives et fiscales.

Au terme d'une procédure particulièrement longue, le Ministère de l'Intérieur, après avis du Conseil d'Etat, a approuvé les nouveaux statuts et le changement de dénomination de notre association devenue Société des membres de la Légion d'honneur.

Cette décision conforte notre situation financière dès lors qu'elle autorise, sans contestation possible, les sociétaires et les donateurs à bénéficier d'une réduction d'impôt sur leur cotisation et leurs dons.

Elle réaffirme la place de l'entraide entre ses membres, mission historique de notre association et nous permet de souligner le nouvel élan que j'entends donner à notre Société tel qu'exprimé dans notre plaquette de présentation.

Elle nous engage à mieux faire connaître et à défendre l'image de la Légion d'honneur et les valeurs qu'elle symbolise par des actions exemplaires d'intérêt général.

Je joins à cette lettre la nouvelle plaquette de la Société.

Avec mes sentiments les plus cordiaux.

Général d'Armée (2s) Hervé GOBILLIARD



Depuis 1613, le temps est différent



La Club, or rose, cadran guilloché Clou de Paris

MELLERIO dits MELLER  
Joailliers depuis 1613

Mellerio dits Meller - 9, rue de la Paix - 75002 Paris  
tél. : 01 42 61 57 53 - www.mellerio.fr

# FILLEULS ET PARRAINS

**7 MOIS APRÈS LA REMISE DES BOURSES DE LA LÉGION D'HONNEUR, NOUS SOMMES ALLÉS À LA RENCONTRE DE QUELQUES FILLEULS ET DE LEURS PARRAINS POUR SAVOIR COMMENT SE PRÉSENTE LA MISE EN ŒUVRE DE CE «COACHING».**



**Eva Masclet** est une jeune fille de 16 ans qui est en 1<sup>ère</sup>, filière Accueil. Malgré un parcours scolaire un peu difficile, le lycée Guérin l'a accueillie car elle est très désireuse de réussir.

Elle vit actuellement une situation familiale difficile affectivement et financièrement

Dès notre premier contact, elle s'est présentée, souriante et nous avons pu établir rapidement des relations de confiance. Sa mère, que j'ai rencontrée plusieurs fois, se montre très coopérative.

Nous nous rencontrons une fois par mois et nous communiquons fréquemment par SMS, Mail et téléphone quand elle en a besoin.

J'espère lui apporter mon soutien en essayant de lui rendre la vie plus douce par de petites attentions.

Sur le plan scolaire, son objectif est d'obtenir un Bac pro et de poursuivre par un BTS. Je veille donc avec elle à la progression de ses notes, en particulier dans les matières où elle est encore un peu faible. Elle s'applique et me communique avec régularité ses résultats ce qui me permet de l'encourager voire de la féliciter.

Souhaitant travailler dans le domaine de l'événementiel, où présentation, organisation, réactivité sont des critères importants, je l'accompagne à travers des situations concrètes, plus que par des conseils.

Être marraine, c'est un rôle enrichissant à travers les échanges que nous avons.

**Christine Gerothwohl**



Christian de Fenoyl et son filleul Christian Sentiero lors de la remise des Bourses : c'est la photo qui dans notre dernier numéro a été oubliée au profit de celle de Bernard Lepidi publiée deux fois. Nos excuses désolées et nous rendons à César ce qui appartient à Christian !

**Serge-Gilles Grutus**, est élève au lycée CFA de St Denis, et doit terminer son CAP de coffreur/terrassier en Juin 2013. C'est un garçon de 22ans, grand sportif, très motivé par son travail, dont il me donne régulièrement ses impressions sur les chantiers où il travaille en alternance, actuellement sur Clichy, pour SOGEA Hydraulique de France.

Il a «conservé en trésorerie» sa bourse et il envisage de se rendre en Martinique dont il est le natif, en août de cette année. Nous nous téléphonons presque toutes les semaines, et nous nous voyons toujours une heure toutes les 3 semaines, dans un petit bistrot de La Plaine Saint-Denis.

C'est un grand footballeur de son lycée, que j'ai initié au rugby et aux matchs du Stade de France. Nos relations sont excellentes et nous débordons très souvent sur des sujets de société, et ce sont des échanges passionnants et très précieux à une époque où les générations sont trop souvent enfermées dans leur solitude - une solitude que n'allège pas forcément l'usage parfois inconsidéré des réseaux sociaux. Rien ne remplace le contact d'homme à homme, de regard à regard. Et chacun des deux mesure tout ce que l'autre a à lui apprendre.

J'ai beaucoup de chances d'avoir un filleul de cette qualité.

**François Fournier**



**Arnaud Vaidie**, mon filleul de 17 ans : un sourire permanent éclaire son visage, une gentillesse naturelle, un sportif accompli, une mère aimante et sacrifiant tout pour lui, un niveau scolaire dans la moyenne de la classe de première.

En apparence, pas de difficulté ! Où est le problème ? Que puis-je apporter à Arnaud ?

Il faut creuser... Le garçon n'a jamais vu son père... Un bon début de scolarité à Gerson puis Lubeck... Un départ pour la grande banlieue pour tenter de reconstituer une famille... Une mésaventure avec le beau-père... Une scolarité qui s'effondre... Les ambitions d'intégrer une faculté de droit qui s'évanouissent... L'arrivée sur Georges Guérin... Une nouvelle ambition : un BTS Banque après le bac Pro Vente... Passant par la filière de la formation professionnelle, on peut aussi réussir une belle carrière !

En novembre 2011, la remise de la bourse de la Légion d'honneur dans le magnifique site de la maison de la Légion d'honneur de Saint Denis est ressentie avec fierté comme une première reconnaissance de ses efforts !

Mais... Les fêlures sont toujours là... La confiance en soi est fragile... Les notes sont trop basses pour viser l'objectif BTS... Il faut redresser la situation et consolider l'homme pointant dans l'adolescent !

Voilà, j'ai trouvé les objectifs à assigner à ma mission de parrain : soutenir, pousser, conforter, aider à comprendre qu'il faut se donner les moyens de ses ambitions, éviter les solutions de facilité dans la mise en œuvre des stages, persévérer malgré les difficultés rencontrées, relever la moyenne des notes... Les contacts avec les professeurs sont montés, la vision est partagée, les axes d'effort identifiés... Les notes remontent... Il ne reste plus qu'à persévérer dans cette voie.

**Marcel Raffin**

## Bourses 2012 : nous avons besoin de vous

Grâce à l'expérience acquise en 2011 pour la première session des bourses de la Légion d'honneur, l'organisation des bourses 2012 va bon train. Il apparaît de l'expérience déjà acquise que le point fort de l'événement est la constitution des parrainages. Les premiers contacts, dont nous rendons compte régulièrement dans cette page (Filleuls et Parrains) mettent l'accent sur le bénéfice considérable dont est porteur «l'attelage» parrain-filleul. Et pas seulement pour les jeunes ! Chacun en réalité attend beaucoup de l'autre. Chacun s'enrichit de cette mise en commun des problèmes d'une génération avec l'expérience d'une autre génération. C'est la rencontre, tellement souhaitable et tellement rare, de ceux qui entrent dans la vie avec ceux qui ont déjà accompli une bonne partie du parcours. Les uns portent l'espoir, ils se heurtent aux difficultés, les autres savent des solutions et peuvent conseiller de façon crédible. Cette rencontre intergénérationnelle, déjà initiée par Christian Joudiou avec ses dîners annuels, est dans le droit fil de l'entraide qui constitue une de nos valeurs de base. Alors n'hésitez pas : proposez-vous comme parrain pour les Bourses 2012. Nous avons besoin de vous !

# COCORICO !

Patiemment, au gré des mariages et des conquêtes, les rois ont donné à la France son visage hexagonal, ils ont construit une nation homogène et les Conventionnels ont continué leur ouvrage centralisateur. Nous sommes leurs héritiers. Réjouissons-nous car quel pays au monde offre à ses heureux habitants autant de raisons de chanter, comme le poète, les charmes de la «Douce France» Ses paysages sont aussi variés que charmeurs : le pittoresque des villages, le tumulte des côtes océanes, le grandiose des hautes montagnes, la paix des forêts. L'histoire est partout présente : châteaux, forteresses, églises ou humbles chapelles parsèment son territoire. Ses villes renferment des trésors d'architecture, ses musées regorgent d'œuvres d'art, ses perspectives équilibrées sont connues dans le monde entier. Du soleil éclatant du Sud jusqu'aux lumières argentées du Nord, son climat reste tempéré. Loin des catastrophes naturelles, c'est le paradis terrestre...

Las ! Le Créateur, dans sa sagesse et son souci d'équité a complété son œuvre. Il a ajouté... les Français. Aussi sensibles aux belles paroles que prompts à la critique, ils s'enflamment aussi vite que l'allumette pour des motifs dérisoires ou de nobles causes. Ils ont construit les cathédrales, créé une littérature merveilleuse, mais ils refusent l'effort, le travail, les contraintes. Ils sont célèbres pour leur cuisine aussi simple qu'imaginative mais se nourrissent chez Quick ou MacDo. Leur réputation de combattants incomparables n'est plus à faire, ils sont prêts à défendre de grandes causes, que ce soit les Droits de l'homme ou la démocratie, pourtant ils sont critiques, râleurs, ingouvernables. Leur sens de la beauté et de l'équilibre en toutes choses est remarquable mais ils sont capables des pires violences. L'étranger les trouve arrogants, donneurs de leçons, pétris de leur supériorité, oublieux que leur pays est bien petit à côté de certaines énormes puissances.

Sans doute. Mais ils ont produit François 1er, Racine, Bonaparte, Jules Ferry, Victor Hugo et tant d'autres ! Ils m'agacent, mais je leur ressemble. Je suis des leurs. Et j'en suis fière.

FB

# Livres : L'homme qui fait parler les puissants

*Dans le secret des maîtres du monde, Christian Malard, éditions de la Martinière, 19,90€*

Fascinant. Notre ami Malard a rassemblé ses souvenirs de 38 années de grand reportage tant à la radio que sur le petit écran, et nous les offre en bouquet – un bouquet dont les fleurs s'appellent Nixon, Arafat, Tony Blair, Bouteflika, Khomeiny, Mitterrand, Gorbatchev, Poutine et bien d'autres, 38 interviews au total des hommes qui gouvernent le monde. L'interview est un art cynégétique. Il faut être capable de « tirer » au bon moment, et si possible le premier, le gros gibier que tout le monde se dispute. Christian Malard est passé maître à ce jeu. Ses interviews constituent autant de performances qui ont laissé pantois ses confrères. Il en retire, dans ce livre, un butin inégal, proportionné au temps dont il a disposé pour lancer ses questions mais aussi à la valeur de l'homme d'État qu'il a en face de lui. Tantôt on reste au niveau de l'anecdote, tantôt on atteint des profondeurs humaines qui étonnent : ainsi l'extraordinaire dialogue où Gorbatchev se livre. Tout dépend aussi du talent de l'intervieweur et Malard n'en



manque pas. Il excelle dans l'art du portrait, il a le sens de l'anecdote qui, s'agissant de ce milieu très particulier, prend tout de suite des dimensions historiques. Ainsi certain dîner à Damas en 1996 à l'occasion d'une visite d'État de Jacques Chirac, avec Hafez el Hassad, le papa de l'actuel président syrien, dans le palais d'État. Le vieux monarque commence à lire son discours du protocole et s'aperçoit que les feuilles en ont été mélangées. Confusion. Stupeur. Et trois minutes de silence glacé où chacun des convives se demande quelle punition va tomber sur le responsable. De ces illustres interviewés, certains, que Christian Malard a rencontrés plusieurs fois sont devenus presque des amis ; ce qui lui a permis d'élargir et approfondir le champ de ses interrogations, jusqu'à obtenir sur les personnes mais aussi sur les pays et leurs problèmes politiques, des informations et/ou des réflexions précieuses. Et puis Malard écrit bien, comme il l'avait déjà prouvé dans le succulent bouquin consacré aux mémoires du pâtissier de la Maison Blanche, « Sucré d'État ». A lire et à offrir.

Jean Mauduit



## ORDRE DE MALTE SUITE

biles formant des centres d'examen et de soins, vont à la rencontre de la population.

En France, la liste des institutions de bienfaisance gérées par l'ordre de Malte est longue. Mentionnons :

- les centres pour polyhandicapés dans lesquels les sports et la créativité artistique sont privilégiés, de lutte contre l'autisme, notamment chez les adultes, de socialisation d'enfants manifestant des troubles de comportement, d'accueil de personnes atteintes d'Alzheimer ;

- les centres de lutte contre la pauvreté et la précarité, chacun avec sa spécificité : accueil pour un mois et plus « avec chien et adresse postale » ; accueil pour 6 mois et plus avec programmes de formation en vue de la réinsertion.

- l'école de formation d'ambulanciers et de secouristes...

et tout ceci selon les préceptes : croire en Dieu, soigner, vouloir que l'homme soit debout.

Marie-Luise Herschtel

## LE COUP DE FORCE DE BONAPARTE

L'expédition d'Egypte partie de Toulon le 19 mai 1798 débarqua le 9 juin dans l'île de Malte ; il n'avait fallu que deux jours à Bonaparte pour contraindre le grand maître Hompesch à capituler. Un acte de pure bonne volonté, car les fortifications qui verrouillaient la place étaient pratiquement irréductibles, à moins d'un long siège. Et avec l'escadre anglaise lancée à sa poursuite, Bonaparte avait intérêt à ne pas s'attarder.

L'expédition était une armada de deux cent navires et même de quatre cents avec les convois venus de Gênes, d'Ajaccio, de Civita Vecchia. Sur le nombre on ne comptait que treize unités de ligne dont la plus redoutable était l'«Orient» à bord duquel Bonaparte avait embarqué, haut comme un immeuble de quatre étages, avec cent vingt canons.

Les Français repartirent le 18 juin. Un séjour employé pour l'essentiel à se réapprovisionner en eau, en vivres et remettre en état les navires malmenés par la mer. Bonaparte, lui, consacra tout son temps à dicter à son secrétaire Bourrienne près de deux cents décrets au total pour réorganiser l'État de Malte : institutions religieuses, justice, santé publique, régimes des pensions, absolument tout. Ce grand guerrier était aussi un grand organisateur. Il le prouva à Malte, puis en Egypte, puis en France comme Premier Consul et comme Empereur !

JM



# Château Olivier

GRAND CRU CLASSÉ DE GRAVES

33850 LÉOGNAN - FRANCE  
 TÉL. 33 (0)5 56 64 73 31  
 EMAIL. mail@chateau-olivier.com  
 www.chateau-olivier.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

## DES GRANDS DE CE MONDE S'INVITENT AU CHÂTEAU DU VAL



Grâce à notre ami, Christian Malard, membre du Comité Bagatelle, chef du service de politique étrangère de France 3, qui présidait notre déjeuner rituel de printemps ce 31 mai, des chefs d'État étrangers se sont invités à nos tables : de Vladimir Poutine à Jimmy Carter,



de Kadafi à Bachar El Hassad et bien d'autres parmi ceux, nombreux, que M. Malard a interviewés. Du beau monde... et du moins beau. Parfait connaisseur des hommes de pouvoir et de la situation internationale, il nous livre sa vision de la géopolitique, avec conviction et sans langue de bois. Après son exposé, jeu des questions et des réponses, échanges courtois, bien sûr, mais sans concession. Merci, Christian Malard. Ceux et celles qui n'ont pu participer à cette rencontre, trouveront dans ce Bulletin l'excellente analyse faite par Jean Mauduit du dernier ouvrage de C. Malard, « Dans le secret des maîtres du monde ». À lire sans modération Fidèles à ce rendez-vous de l'amitié et de la culture, vous êtes venus comme chaque année, très nombreux, et c'est pour nous, un encouragement à multiplier ces heureuses initiatives. Apéritif sous le soleil, déjeuner agréable, ambiance chaleureuse, décor de prestige : quelques heures privilégiées. Elles ne sont pas si nombreuses !



F.V

## Les nouveaux promus de Neuilly

A été élevé à la dignité de Grand Croix ; M. Guy Perrier.

Ont été promus au grade d'Officier : MM Roland Bonnepart et Bernard Pottier.

Ont été nommés au grade de Chevalier : Mmes Marina Carrere d'Encausse ; Florence Gastel et Nicole Willk.

MM Jean Brunol ; Thierry de Scitivaux de Greisch ; Gérald Maria ; Bruno Pavlovsky ; Christian Schmidt de la Brellie et Serge Tessier

## NOS AMIS DISPARUS

Chronique toujours lourde de regrets et de chagrin. Nos condoléances désolées aux familles et aux proches.

**Comité Ancelle :** Mme Jacqueline Motte ; M Michel Bailliard

**Comité Bagatelle :** M. Jacques Cru-chon (14-03) ; Mme Yvonne Richard ; Mme Evelyne Guyot ;

**Comité la Saussaye :** François-Antoine Fournier

# ITINÉRAIRE D'UN HÉROS



Notre ami Guy Perrier vient d'être élevé (décret du 4 mai 2012) à la dignité prestigieuse de Grand Croix de la Légion d'honneur. Cette promotion honore la Section de

Neuilly dont tous les membres sont heureux de lui exprimer leurs félicitations fraternelles.

Guy Perrier est un officier parachutiste de la Légion Étrangère. Né en 1925, il s'engage dans la Résistance en décembre 1940 - il a quinze ans ! Il appartient au réseau Navarre des Forces Françaises combattantes ; également au réseau Libération-Nord.

À la Libération, il est admis à Saint Cyr, sert dans les unités parachutistes de la Légion Étrangère en Indochine, puis en Algérie, au

2ème BEP et REP. Il fait partie de ces hommes qui se battent héroïquement pour conserver à la France des territoires qu'elle a imprégnés de sa culture et de son génie.

Il quitte l'armée en 1962 pour entreprendre une carrière civile, chez Peugeot puis chez Matra.

Avec 16 titres de guerre dont une blessure, 13 citations dont 6 palmes à l'ordre de l'armée, il est non seulement Grand Croix de la Légion d'honneur mais aussi médaillé de la Résistance, croix de guerre 1939-45, croix de guerre des TOE, Croix de la valeur militaire. Une légende !

*Guy Perrier vient d'entamer une carrière littéraire en publiant plusieurs biographies et livres dédiés à des grandes figures et événements de la Résistance : « Pierre Brossolette : le visionnaire de la Résistance » 1997 ; « Le Colonel Passy et les services spéciaux de la France libre » 1999 ; « Rémy : l'agent secret n° 1 de la France Libre » 2001 ; « Le général Pierre de Bénouville : le dernier paladin » 2005 ; « Leclerc » 2008 ; « Le suicide de la flotte française » 2010.*



## On cherche un(e) candidat(e) pour une grande aventure

Notre huitième dîner intergénérationnel est programmé pour le 29 novembre prochain sur le thème de « La Fraternité », qui sera introduit par l'Ambassadeur du Congo à Paris, Mr Henri Lopès, Grand Prix de la Francophonie de l'Académie Française et ancien Directeur Général Adjoint de l'Unesco.

Il est rappelé que la première de ces rencontres qui réunissent légionnaires, enseignants, étudiants, élèves des classes terminales d'établissements d'enseignement public ou privé ainsi que quelques partenaires engagés s'est tenue le 9 mai 2006 à la Maison d'Éducation de la Légion d'honneur de Saint-Denis, en présence de la Surintendante et avec une introduction du Professeur Alfred Grosser sur le thème de l'Europe.

Ces manifestations qui prennent chaque année davantage de sens et d'ampleur s'inscrivent dans le même marbre et procèdent du même esprit que les Bourses de la Légion d'honneur. C'est Christian Joudiou qui en a eu l'initiative et qui, depuis l'origine, anime le comité de pilotage qui se réunit régulièrement dans le parloir du lycée Pasteur. Ce comité comprend des représentants de l'ensemble de la Section ainsi que quelques-uns de nos partenaires extérieurs et, en particulier, le jeune et dynamique Président de l'Association des Anciens Élèves du Lycée Pasteur. Mais l'ami Christian qui va allègrement vers ses 92 ans se préoccupe d'assurer la pérennité de son œuvre et recherche un(e) coéquipier(e) d'une motivation à toute épreuve, disposé(e) le moment venu, à assurer la relève. Si tel est votre cas, hâtez-vous de prendre contact avec Christian Joudiou.

Tel : 01. 47. 22. 73. 62  
Mail christian.joudiou@sfr.fr.

## Le Bulletin

Périodicité trimestrielle

Directeur de la publication : Alain Farah

Rédaction en chef : Jean Mauduit

Secrétariat de rédaction : Laure

Leclercq-Frigiotti

Reportages : Fabienne Vilmer, Marie-Luise Herschtel

Billet : Françoise Masson

Site : [www.9200.semlh.fr](http://www.9200.semlh.fr)

Mail : [jean.mauduit@wanadoo.com](mailto:jean.mauduit@wanadoo.com)

Publicité : Altavox

Mail : [c.bardini@altavox.biz](mailto:c.bardini@altavox.biz)

## AGENDA

### Conférences et manifestations

**21 SEPTEMBRE :** déplacement hippodrome de Vincennes.

**15 OCTOBRE 20H :** soirée théâtrale, au théâtre de Neuilly.

**18 OCTOBRE 18H :** conférence de M. Patrick Gautrat, « L'Ambassadeur aujourd'hui », à la maison des Associations, 2 bis rue du château, Neuilly.

**22 NOVEMBRE 12H :** déjeuner-débat au château du Val, intervenant Antoine Sfeir.

**29 NOVEMBRE 19H :** dîner-débat intergénérationnel.

**13 DÉCEMBRE 18H :** conférence de M. Florian Hollard, « Michel Hollard l'homme qui a sauvé Londres ».

### Réunions des bureaux et des comités à la maison des Associations

**27 SEPTEMBRE 16H30 :** comité exécutif

**18 OCTOBRE 16H30 :** réunion des bureaux et des comités de la section

**13 DÉCEMBRE 16H30 :** comité exécutif